

Le Nord en lumières : pistes pédagogiques

Géographie : Du paysage à la carte

> **Anthony Jansz Van der Croos**, *La Haye vue du Nord ou Les Dénicheurs d'oiseaux*, Huile sur toile, 1655, 48 x 62 cm, Toulouse, musée des Augustins.

> **Le réseau urbain des Pays-Bas**, Carte à voir dans, *Europe du Nord, Europe médiane*, par J.P. Marchand, P. Riquet, dans *Géographie Universelle*, s.d. Roger Brunet, Paris, Belin-Reclus, 1996.

> Le tableau



Anthony Jansz van der Croos (vers 1606 - après 1665),
La Haye vue du Nord ou Les Dénicheurs d'oiseaux, 1655.
Photo : © Daniel Martin.

Anthony Jansz Van der Croos est un peintre paysagiste. Il est mentionné à partir de 1634 dans la Guilde de saint Luc de La Haye et compta parmi les fondateurs de la confrérie *Pictura* en 1656. Il semble avoir été influencé par le grand paysagiste de La Haye, Jan van Goyen.

Cette œuvre est l'élément central d'une série de quatorze panneaux, datés de 1655, de formats plus réduits. Six de ces tableautins sont conservés au musée des Augustins, les autres appartiennent à une collection privée hollandaise¹.

La Haye vue du Nord ou *Les dénicheurs d'oiseaux* est un paysage topographique qui s'inspire de la cartographie en y apportant une dimension poétique. Dans sa composition, c'est au ciel et à la terre que Van der Croos a accordé la plus grande importance.

Le ciel occupe en effet les deux tiers du tableau ; il est nébuleux et changeant.

La terre a fait l'objet d'un traitement minutieux. Au premier plan, à droite, sur une sorte de butte, se dresse un arbre écimé, peut-être par la foudre ou par une tempête ; un homme a grimpé dans les branches, pour voler des œufs dans les nids d'oiseaux. Au sol, quatre autres personnages l'observent. Au pied de l'arbre, on découvre une inscription : « si quelqu'un connaît le nid de l'oiseau, celui-ci est souvent dérangé, même si cela lui fait de la peine ». Le sens de ce proverbe demeure obscur.

Derrière cette petite scène de genre, on aperçoit un paysage mi-rural, mi-urbain. Une clôture de roseaux a été renversée, vraisemblablement par le vent ; sur la gauche, un chemin où les roues des charrettes ont laissé leurs traces, conduit, au second plan, à une zone cultivée quadrillée par des lignes gris-bleu, sans doute des canaux ; un homme travaille dans ce champ.

En arrière-plan, se découpant sur le ciel avec la silhouette de ses nombreux clochers, les cheminées et les toits de ses principaux monuments, la ville de La Haye occupe toute la largeur du tableau. Elle n'a pas de remparts. « De gauche à droite on identifie le toit du *Mauritshuis*, celui de la *Ridderzaal* ou salle des chevaliers sur le *Binnenhof* (résidence des stadhouders), plus loin l'église du cloître (*Kloosterkerk*) sur le *Lange Voorhout*, puis le chœur surélevé et le haut clocher hexagonal de la *Grote Kerk* (Grande Eglise) ou *Sint Jacobskerk*, immédiatement suivis de la petite tour de la *Oude Stadhuis* sur le *Groenmarkt*, et enfin, répété deux fois, le *Huis van Assendelft* sur le *Westeinde* »². Les teintes de terre et d'ocre dominant et tout le tableau baigne dans la lumière dorée d'une fin de journée. Ce goût de la monochromie est une des tendances de la peinture hollandaise du deuxième quart du XVII^e siècle.

> Histoire-Géographie

Le ciel nébuleux, les effets du vent sur l'arbre et la clôture, témoignent d'un climat océanique. Les lignes horizontales dominant : c'est le « Plat pays. Avec des cathédrales pour uniques montagnes. Et de noirs clochers comme mâts de cocagne » (Jacques Brel).

La ville de La Haye (Den Haag), très proche du littoral, s'est développée dans une zone dunaire et boisée ; la butte au premier plan est peut-être une ancienne dune « colonisée » par la végétation ; le champ quadrillé est un polder argilo-tourbeux, ce qui explique sa couleur et les traces profondes laissées par les roues des charrettes dans le chemin.

La Haye est née au XIII^e siècle autour d'une résidence de chasse du comte Guillaume II (d'où son nom : Gravenhaage, la Haie du Comte, abrégé en Den Haag : La Haie). Ce n'était pas officiellement une ville, c'est la raison pour laquelle elle n'avait pas de remparts. C'est à La Haye qu'a été signé le traité par lequel l'Espagne reconnaissait l'indépendance des Provinces-

¹ Cet ensemble a pu être exceptionnellement réuni à l'occasion de l'exposition *Le Nord en lumières* 18 décembre 2004-9 mai 2005.

² « Les tableaux hollandais des XVII^e et XVIII^e siècles du musée des Augustins », Catalogue raisonné par David Fiozzi, 2004, p. 60

Unies (actuels Pays-Bas) arrachée au terme d'une longue lutte. Le stathouder de Hollande (« lieutenant » chef des armées et de la flotte) y résidait dans le Binnenhof. C'est toujours dans ce palais que siège aujourd'hui le gouvernement des Pays-Bas.

La Haye compte maintenant un demi-million d'habitants. C'est une ville essentiellement administrative avec les sièges sociaux de nombreuses entreprises et la Cour Internationale de Justice. Les bourgades autour de La Haye que van der Croos a représentées dans cette série de tableaux ont été absorbées par l'agglomération : Rijswijk et Voorburgh sont devenus des quartiers ouvriers, Wassenaar, un centre très résidentiel au milieu d'espaces boisés. La Haye constitue avec Amsterdam, la capitale, Rotterdam, le premier port du monde, Utrecht, Leyde, Hilversum, Haarlem, Delft, la « Randstad Holland » (la ville de bordure), un anneau urbain aujourd'hui presque continu entourant un espace encore à dominante agricole, le « cœur vert ». Cette Randstad abrite actuellement 40 % de la population des Pays-Bas. Anthony Jansz Van der Croos aurait du mal à reconnaître ses *Vues de la Haye*, dévorées par l'urbanisation des XIX^e et surtout XX^e siècles.